

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (3^e)
(chèque postal : N. Faucier 1165-53)

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Responsabilité patronale
et dignité ouvrière

Les frères Bonneff n'avaient rien vu !

Par ces temps de rationalisation à outrance et de course forcée au profit, la vie des travailleurs devient de plus en plus tragique et douloureuse.

Hier, catastrophe minière de Roche-la-Molière : une cinquantaine de victimes ; aujourd'hui, écrasement d'un immeuble de sept étages en construction à Vincennes : une vingtaine de morts. Entre temps, le banal et quotidien accident du travail où des ouvriers sont grièvement blessés quand ils n'laissent point leur vie. Au total, un chiffre impressionnant de cadavres et d'infirmités s'inscrivant à la liste déjà longue — trop longue ! — du martyrologue du travail.

A la base de ces tragédies de plus en plus nombreuses et de plus en plus meurtrières, la criminelle incurie patronale.

Ah ! comme elle compte peu, depuis les sanglantes années 1914-18, la vie des hommes dont la destinée paraît enfermée dans ce dilemme infernal : chair à canon ou chair à travail. Dans tous les cas chair à souffrance, chair à dividende.

• • •

CET accident de Vincennes, dont la presse s'empare à grand fracas de lamentations, est le type même de catastrophe mettant en relief les conditions particulièrement scandaleuses dans lesquelles sont exploités les ouvriers au mépris des garanties les plus élémentaires de sécurité.

Rien n'y manque : Matériaux de qualité notoirement inférieure ; exécution des travaux à une cadence trop accélérée pour permettre l'observation indispensable des principes rudimentaires de la technique ; main-d'œuvre — en grande partie étrangère — mal rémunérée, devant fournir de longues journées de travail et une production bien au-dessus — trop au-dessus ! — de la normale, etc.

L'inévitable — qu'on pouvait cependant éviter — s'est produit : Des fissures, signe certain que l'édifice vacillait sur ses bases, qu'on tentait vainement de reboucher sans arriver à les masquer et, finalement, l'écrasement de l'immeuble et l'ensevelissement des travailleurs. Crime prémedité !

Le crime — indéniable ici — consiste dans l'emploi de matériaux de mauvaise qualité et de l'exécution du travail dans des conditions déplorables pour la réalisation de plus gros bénéfices. Ce crime est inexcusable.

La préméditation, certaine, évidente, lumineuse, réside dans le fait de n'avoir point suspendu les travaux et évacué l'immeuble dès que furent constatées les premières fissures. Elle est inexcusable.

• • •

Le crime, froidelement prémedité et cyniquement conçu par un patronat cupide, a pu être consummé en toute tranquillité parce que rien ne s'est dressé pour entraver son exécution. Pourtant, d'autres responsabilités que celles des patrons existent. Toutes morales qu'elles soient, ces responsabilités n'en doivent pas moins être mises en lumière.

Bien entendu, on ne saurait décentement reprocher aux victimes d'avoir voulu gagner leur vie sans soupçonner même que dans les conditions anormales de travail qui leur étaient faites elles allaient trouver non pas leur pain quotidien mais leur linceul.

Cependant, dans cet accident comme dans beaucoup d'autres, l'ensemble du monde ouvrier porte une part de responsabilité. D'abord les organisations ouvrières de toutes nuances, dont ce devrait être le rôle essentiel de veiller sans cesse à la sécurité des travailleurs et de dénoncer sans relâche auprès des pouvoirs publics les négligences criminelles, la coupable incurie des employeurs. Ensuite les travailleurs eux-mêmes, de toutes catégories et de toutes corporations, qui ne devraient jamais consentir l'exécution d'un travail où leur sécurité n'est pas absolument garantie.

Certes, il y a pour eux à s'assurer le salaire journalier dont dépend leur existence. Mais, pourtant, on n'accepte point, on ne devrait point accepter de risquer de se rompre les os pour qua-

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

La défense des nôtres

UNE CLAQUE A L'ÉVÉQUE

René Martin est au régime politique

Comme nous le laissons prévoir la semaine dernière, René Martin a été transféré au quartier politique de la prison de Brest.

L'agitation locale entreprise par toutes les organisations ouvrières brevetées n'aura été vainue.

Une première satisfaction vient couronner des efforts solitaires et une première claque a été appliquée à Monseigneur Pasquier, évêque de Seez et pourvoyeur de prison.

Les hommes noirs du Finistère, nous l'avons déjà écrit, se mordront les doigts pour leur zèle « charitable ».

Dimanche prochain une grande manifestation se déroulera à Brest envers et contre la tyrannie des prêtres. Pour 210 fr. Monseigneur Pasquier aura bien servi sa retraite.

Devant la réprobation générale osera-t-il,

le 4 novembre, renouveler son verbiage ? Le gouvernement de la République « laquelle » s'associerait-il alors une seconde fois aux exigences de l'ensoutané ?

Liberté ! Liberté pour René Martin.

Maria Simonetti est libérée

Vincenzo Angeletti le sera aussi

Maria Simonetti, ainsi que le laissait prévoir le dernier numéro du *Libertaire*, n'a pas été livrée par voie détournée à la vengeance fasciste. Elle n'a pas été confiée aux tribunaux belges. Elle a été libérée. Nous nous en réjouissons d'autant plus que nous craignions fort une décision de justice tout à fait contraire.

Nous ne pensons pas que les juges belges, maintenant, conservent longtemps encore Damiani et Percino en prison. En les emprisonnant, ils ont été jusqu'ici ridicules, ils seraient odieux en continuant de le faire.

C'est cette semaine que la Chambre des mises en accusation examinera la demande d'extradition formulée par le gouvernement italien contre notre camarade Angeletti. On se rappelle que le débat judiciaire a été retardé pour permettre aux autorités fascistes de fournir des preuves de culpabilité que le dossier ne contenait pas. Nous sommes informés que nulle preuve n'a été depuis apportée par l'accusation ; que l'ambassade italienne s'est contentée d'envoyer une nouvelle lettre au tribunal dans laquelle elle dit que... prétend que... et demande enfin d'être crue sur parole.

La Chambre des mises en accusation se rante ou cinquante francs par jour — ni même pour cinq cent mille !

• • •

AVRAIS dire, ce n'est même plus une question de responsabilité que posent les accidents répétés du travail, mais bien plutôt une question de dignité pour les travailleurs.

C'est déjà assez d'humiliation que ceux-ci subissent passivement l'exploitation de leur travail pour créer une existence dorée à leurs patrons. C'est trop encore que leur sueur et leur peine se transforment pour d'autres en luxe et en plaisirs, quant ce n'est point en débauches et en orgies. L'insulte permanente de l'exploitation de l'homme par l'homme disparaîtrait sur-le-champ si la conscience des ouvriers était fortifiée par le sentiment de leur dignité.

Mais qu'à cette exploitation féroce qui permet tout juste la satisfaction des besoins essentiels vienne de plus s'ajouter le danger de mort érigé en permanence et que l'on accepte cela sans protestation ni murmure, c'est inconcevable !

C'est seulement dans l'obtention de salaires normaux et décents, dans les courtes journées de travail, dans l'exigence d'une protection parfaite et totale que réside la sécurité véritable des travailleurs. Poser ces revendications et les faire aboutir, c'est non seulement se préparer une vie moins précaire et plus agréable, mais encore s'ouvrir la voie vers une vie libérée de toute exploitation où, avec le profit pour quelques-uns, disparaîtront les causes d'accidents et seront enlevés le bonheur et la dignité pour tous.

Louis DESCARIN.

montrera certainement aussi difficile à sa prochaine audience et elle ne prendra point pour des vérités les mensonges des policiers italiens. Elle ne livrera pas un innocent au tribunal spécial du Duce.

Angeletti sera prochainement libéré et les juges de Bruxelles devront à leur tour élire Battini.

Et les moudards italiens s'en retourneront boudouilles, conteur leur mésaventure à leur maître.

Dernière minute. — Angeletti a comparu mardi devant la Chambre des mises en accusation. Dès l'ouverture de l'audience l'avocat général reconnaît qu'effectivement l'ambassade italienne n'apportait rien de nouveau au dossier et il demande que le débat soit reculé une nouvelle et dernière fois pour permettre à l'Italie d'apporter ses preuves. Mais il admitt que Angeletti avait suffisamment souffert d'une longue détention, qu'il n'osa toutefois qualifier d'arbitraire, et il réclama sa mise en liberté provisoire en même temps que la remise du décret.

Torrès accepta que notre camarade fusse mis en liberté provisoire, mais il ne voulut pas qu'il y eut encore remise de l'affaire.

Avec fougue, avec sentiment, avec des arguments il plaide plus d'une heure. Il démontre que l'Italie avait eu le temps nécessaire de compléter son dossier, que si ledit dossier était vide c'était parce que l'innocence d'Angeletti était par trop évidente.

Nous connattrons la décision du tribunal dans quelques jours. Il semble bien que l'affaire soit jugée, c'est-à-dire que l'extradition soit refusée.

Angeletti sera sans doute en liberté provisoire quand vous lirez ces lignes, et en liberté définitive dans huit jours.

Mais il n'en reste pas moins qu'un innocent est emprisonné en France depuis soixante-quatorze jours parce qu'il a plu à l'Italie fasciste de l'exiger. Et c'est ça le scandale.

Il ne faut plus qu'il se renouvelle.

Le ministère de la Justice est saisi de l'affaire Gourmelon

Une personnalité politique, qui connaît — comme nous — l'affaire Gourmelon, et qui — comme nous — est sûre de son innocence vient de nous écrire qu'elle est entrée en contact avec le secrétariat du Cabinet du ministre de la Justice au sujet de cette doublure affaire. Ce secrétariat a promis d'examiner la question.

Voilà donc le ministre de la Justice saisi d'un scandale judiciaire que le Parquet de Brest a pour ainsi présumé.

Les juges de Brest regretteront — regrettent déjà peut-être — de s'être si partiellement engagés contre un innocent ; car, en accord avec les copains de Brest, nous pousserons vigoureusement l'attaque contre ces magistrats qui débîtent de la justice avec le même souci, la même équité que les mandataires des Halles leurs marchandises.

POUR SAUVER LOUIS VIAL

Demain vendredi 26 octobre, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton

Métro : Odéon et Saint-Michel

GRAND MEETING

où l'Affaire Vial sera exposée par

Eugène DIEUDONNÉ

compagnon de chaîne de Vial à la Guyane

avec le concours des orateurs suivants :

MM. DEJEAN, HAN RYNER, GUIRAUD,
PAUL LOUIS, GEORGES PIOCH, PIERRE
BESNARD.

Participation aux frais : 1 fr. 50

Portes ouvertes à 8 h.

NOTA : Ce premier grand meeting, orga-

nisé par le Comité de Défense Sociale

dans le but d'arracher au bagne de la

Guyane un innocent dont la triste odyssée

est connue de nos lecteurs, doit remporter

pour la cause même qu'il soutient, un

grand succès. Nos camarades se feront

donc un devoir d'y participer tous.

L'Union anarchiste.

Les revenants « remettent ça »

Ce n'est pas une « explication », mais bien une « justification » de leur attitude de la guerre que font dans *Plus loin* les signataires du Manifeste des Seize.

Confiant dans ce qu'écrivait Bertrand dans cette revue, c'est-à-dire l'acceptation de la discussion, du moment que l'on n'y employait pas « les injures habituelles », j'avais dans *Le Libertaire* — comme beaucoup d'autres camarades — donné mon point de vue sur cette importante question. Eh bien ! compagnons, nous avons « gagné le lapin ». J. Wintsch le Suisse « patriote français », dans un langage de « médecin aide-major », vient de nous régler notre compte dans le dernier numéro de *Plus loin*. C'est bien fait pour nous, la prochaine fois nous saurons qu'il faut employer les « injures habituelles ».

« A quel bon discuter avec Fabbri et les quelques « bons types » qui pensent comme lui », écrit-il.

Les « bons types » ah ! j'aime bien ce mot-là ! Puis il continue : Ce sont des gens qui ont peut-être rendu service à la propagande, mais maintenant ils ne sont plus bons à rien. Ils ne sont plus à la « page », en un mot ils sont « démodés », car ils n'ont rien appris de la guerre.

Et « Monsieur le docteur » — sur le même ton — déclare qu'il faut mettre au « rançart » toutes les brochures et les livres de propagande, et même les livres de médecine que nous utilisons avant la publication du Manifeste des Seize. Tout comme les « bons types » ces « instruments » sont démodés. Allons, allons au pilon les ouvrages de Kropotkin, de J. Grave, de Bakounine, les brochures de Pierrot. Au pilon, vous dis-je, le « Toubib » Wintsch vous le commandé, obéissez, voyons ! camarades « bons types ». Les livres de médecine, à la « chaudière » ! En l'air, la teinture d'iode, l'épice et les pansements humides. Employez tous la méthode Wintsch. Et voilà, ce n'était pas difficile, mais il fallait le trouver.

Il termine en déclarant que la propagande est réservée à ceux qui ont quelque chose « dans leur sac » et à ceux qui ne sont pas des paresseux de l'esprit. C'est mon avis, et j'avais toujours pensé que le docteur Wintsch avait « son sac » bien garni en sa qualité d'homme d'esprit ». Mais jugez de ma stupéfaction quand, en 1915, on vida ce « malheureux sac » et qu'il n'en sortit que le Manifeste des Seize. Vraiment, je m'attendais à mieux de la part d'hommes qui ne sont pas des « paresseux de l'esprit » et je suis bien obligé de constater que pour des intellectuels ils n'ont pas risqué la ménigerie pour nous sortir une déclaration aussi pittoresque. On a beau savoir écrire, mais quand c'est pour renier tout un passé le meilleur « ouvrier de la plume » ne trouve pas les mots qui conviennent.

A mon avis, je crois qu'il est inutile de continuer à polemiquer avec des hommes dont la bonne foi laisse à désirer. Ils ont sur nous le « sentiment de la supériorité », beaucoup d'entre eux sont d'origine bourgeoisie et ils ont gardé l'empreinte de ce milieu.

Nous sommes assez « grands garçons » pour reconnaître la valeur d'un Rectus, d'un Kropotkin et de certains autres intellectuels de l'anarchie. Mais cette valeur ne porte pas sur tous les domaines, les uns s'occupent de géographie, les autres de médecine. Mais pour bâtir une société il nous faudra d'autres éléments tout aussi intéressants et peut-être plus utiles que ceux que je viens de citer ; l'homme qui travaille le fer et ceux qui travaillent le bois ou la terre rendront certainement plus de services à la collectivité que certains médecins d'aujourd'hui qui ne pourront demain qu'aller grossir le nombre des tueurs des abattoirs de la Villette.

Pierre LEMEILLOUR.

DU LYNCHAGE AU POTEAU

Le dictateur assassin Mussolini triomph. La liste des martyrs antifascistes s'allonge. Après Matteotti, Gastone Sozzi, Sparaco Stagnetti, après le jeune Zamboni perçé de quarze coups de poignard, sur l'ordre et sous l'œil du Duce, une nouvelle victime a été offerte à la vengeance des chemises noires. L'ouvrier Della Maggiola accusé de s'être défendu par les armes contre une bande de mercenaires fascistes, s'est vu condamné à mort par le « Tribunal Spécial ». Vingt-quatre heures après la sentence *Della Maggiola* était fusillé.

Le dictateur sanglant, par son « Tribunal spécial » a voulu légaliser le forfait.

Une nouvelle ère s'ouvre désormais pour la malheureuse Italie, celle de la fusillade. Et dire qu'en France « pays des Droits de l'homme » on ose encore statuer sur des demandes d'extradition émanant de l'assassin Mussolini.

La « Justice française » oserait-elle aujourd'hui ou demain satisfaire au cynisme du Duce en lui livrant les antifascistes qui lui sont réclamés à chaque instant ?

Mussolini trouvera-t-il, ici, un jour, des auxiliaires, pourvoyeurs de ses poteaux d'exécution ?

Aux hommes de cœur de veiller et d'agir

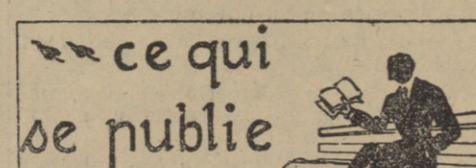
RÉFLEXIONS

Nous vivons une époque fertile en changements de toute nature ; c'est surtout au point de vue sociologique que ces changements se remarquent. La vie mentale des hommes et des peuples évolue sous la pression des nécessités qui exercent, selon les époques, leur influence dans un sens favorable ou défavorable à l'ensemble des individus.

L'historien dont le rôle consiste à observer et à fixer les choses d'un point de vue objectif, afin de donner un témoignage impartial à la postérité, aide, par ses enseignements, à tirer la leçon des événements passés, afin de définir le présent et d'élaborer pour l'avenir notre ligne de conduite. C'est de cette façon que nous allons à l'école de la vie ; cela évite les gestes inutiles et les tâtonnements qui fatiguent en occasionnant toujours une perte de temps appréciable. L'homme participe à la grande expérience qu'est la vie, avec conscience, en saisissant le plus rapidement possible la pensée de ceux qui l'ont précédé, afin d'utiliser son temps et ses connaissances à instruire et s'instruire davantage.

Il est indispensable de connaître pour comprendre. Formuler un jugement !... Cela nécessite un accord sur des postulats donnés, afin de parler un langage identique. En sociologie, l'observation des faits et le sentiment jouent le rôle principal dans l'élaboration des théories. Un idéal « scientifique » qui ne serait jamais expérimenté demeurerait une utopie. « La République était belle sous l'Empire » ; une science sans sujet d'expérience n'est pas encore une science, puisque rien n'a permis d'en vérifier les hypothèses. Il est donc assez malaisé d'établir avec précision quelque chose qui ne relève pas du penchant naturel de l'homme à l'anthropomorphisme.

BERNARD ANDRÉ.



LES MYSTÈRES DU KREMLIN

par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très loin d'honorier celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de renouer la fierte, par un fantôme*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promettait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un rapport tel qu'on les rédige emmuni les habitudes de la Tour Poincaré.

Laporte, puisqu'il faut donner un nom humain au triste représentant de notre espèce animale, a non seulement menti à sa propre morture, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Durant 253 pages, nous nageons en plein dans un océan de bœuf, de mouchardage et de calembredaines. Tandis que nous lisons le volume, nous avons la perception de parcourir un de ces mémoires que les agents secrets politiques adressaient à Fouché sous le Premier Empire.

On aurait excusé cela si l'auteur avait eu, au moins, la pudeur de le transcrire en bon français. Hélas ! cette satisfaction même nous fut refusée impitoyablement par des éditeurs impardonnables. La direction de la *Renaissance Moderne* s'est, en effet, offert le plaisir volé le lecteur qui aura acheté son livre dans l'espoir de voir clair dans le jeu des bolcheviks, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Il y a certainement, si on les délaye, quelques vérités parmi tout ce qu'il raconte — mais est-il vraiment bien qualifié pour le dire ?

« Je fus un des pionniers du mouvement communiste en France » dit-il. Pauvre type ! Il ne se rend pas compte que c'est là que réside l'accusation la plus implacable contre les dirigeants de Moscou. Comment, voici des gens qui prétendent dicter des ordres au prolétariat parce qu'ils en constituent l'élite, et, parmi cette élite, ils choisissent un Laporte pour les représenter ! N'est-ce pas à mourir de rire ?

Il a fait depuis, imprimer et placardé des affiches dans tout Paris, avec sa photographie... et l'argent des autres (ce qui prouve qu'il n'est pas malin) pour expliquer qu'il a quitté le parti communiste.

Nous n'avons aucune sympathie, et on le sait, pour les sycophantes de la rue Lafayette et de l'*Humanité*, mais pourtant, s'il se trouvait seulement une vingtaine de Laporte, les stipendiés de Moscou nous deviendraient sympathiques.

Tant il est vrai que la police et les mouchards savent rendre agréables tous ceux à qui ils s'attaquent.

Les Mystères du Kremlin ? Œuvre de mouchard, de saligaud, de vendu et de traître. Si je ne vous ai pas davantage expliqué le livre, c'est que je n'ai pas trouvé d'autre révélation dans cette poubeille que celle de la vérité de son auteur.

Question de déterminisme social, de réflexe que les sciences naturelles n'expliquent qu'imparfaitement. Pourquoi certaines façons d'envoyer les choses par l'ensemble des individus et récusées par le nihiliste, alors qu'ils se sont développées dans le même milieu ? Pourquoi devient-il négateur des autorités alors qu'ils s'est nourris de la même éducation que les autres et qu'ils obéissent aux mêmes nécessités ?

Question d'émotivité, de sensibilité qui per-

PROPOS d'un PARIA.

Je suis bien sûr que vous avez remarqué comme moi que la plupart des gens que nous côtoyons ont l'effet de demi-jours rieurs. Prenez le métro aux heures d'affluence, c'est là que vous pourrez le mieux juger de l'étrangeté mentalité de nos contemporains. Ce ne sont que bousculades, cris, injures, disputes, quand ce ne sont pas des coups de poings venant ponctuer des arguments pourtant irrésistibles.

Mais le révolté comme le soumis, l'énergétique comme le timide participent selon leurs réflexes au grand rythme de la vie. Tout est lié, tout se tient dans la nature aveugle. Parfois l'affirmation d'une énergie galvanise le troupeau innocent ; que cet aiguilleur trouve des arguments pour mettre en marche la foule vers des buts précis et c'en sera fini de la quiétude des gens en place, des satisfaits.

La Révolution n'est qu'une question de psychologie ; l'argument seul peut triompher de la brutalité initiale et de la force organisée au service des gouvernements. Les anarchistes seront forts dans la mesure où ils sauront convaincre.

BERNARD ANDRÉ.

LES LIVRES

par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très loin d'honorier celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de renouer la fierte, par un fantôme*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promettait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un rapport tel qu'on les rédige emmuni les habitudes de la Tour Poincaré.

Laporte, puisqu'il faut donner un nom humain au triste représentant de notre espèce animale, a non seulement menti à sa propre morture, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Durant 253 pages, nous nageons en plein dans un océan de bœuf, de mouchardage et de calembredaines. Tandis que nous lisons le volume, nous avons la perception de parcourir un de ces mémoires que les agents secrets politiques adressaient à Fouché sous le Premier Empire.

On aurait excusé cela si l'auteur avait eu, au moins, la pudeur de le transcrire en bon français. Hélas ! cette satisfaction même nous fut refusée impitoyablement par des éditeurs impardonnables. La direction de la *Renaissance Moderne* s'est, en effet, offert le plaisir volé le lecteur qui aura acheté son livre dans l'espoir de voir clair dans le jeu des bolcheviks, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Il y a certainement, si on les délaye, quelques vérités parmi tout ce qu'il raconte — mais est-il vraiment bien qualifié pour le dire ?

« Je fus un des pionniers du mouvement communiste en France » dit-il. Pauvre type ! Il ne se rend pas compte que c'est là que réside l'accusation la plus implacable contre les dirigeants de Moscou. Comment, voici des gens qui prétendent dicter des ordres au prolétariat parce qu'ils en constituent l'élite, et, parmi cette élite, ils choisissent un Laporte pour les représenter ! N'est-ce pas à mourir de rire ?

Il a fait depuis, imprimer et placardé des affiches dans tout Paris, avec sa photographie... et l'argent des autres (ce qui prouve qu'il n'est pas malin) pour expliquer qu'il a quitté le parti communiste.

Nous n'avons aucune sympathie, et on le sait, pour les sycophantes de la rue Lafayette et de l'*Humanité*, mais pourtant, s'il se trouvait seulement une vingtaine de Laporte, les stipendiés de Moscou nous deviendraient sympathiques.

Tant il est vrai que la police et les mouchards savent rendre agréables tous ceux à qui ils s'attaquent.

Les Mystères du Kremlin ? Œuvre de mouchard, de saligaud, de vendu et de traître. Si je ne vous ai pas davantage expliqué le livre, c'est que je n'ai pas trouvé d'autre révélation dans cette poubeille que celle de la vérité de son auteur.

Il faut plaindre la *Renaissance Moderne* de ne pas avoir autre chose à offrir à ses lecteurs. Et, surtout, il faut plaindre le pauvre type qui a donné 10 francs pour lire un bouquin écrit en mauvais français par une pauvre loque qui s'imagine que ses réclamations d'affamé mal nourri puissent nous intéresser. Un conseil : Si vous avez acheté le livre, brûlez-le après l'avoir lu. Il est de ces choses dont la simple contemplation vous salit.

Louis LOREAL.

PROPOS d'un PARIA.

Je suis bien sûr que vous avez remarqué comme moi que la plupart des gens que nous côtoyons ont l'effet de demi-jours rieurs. Prenez le métro aux heures d'affluence, c'est là que vous pourrez le mieux juger de l'étrangeté mentalité de nos contemporains. Ce ne sont que bousculades, cris, injures, disputes, quand ce ne sont pas des coups de poings venant ponctuer des arguments pourtant irrésistibles.

Mais le révolté comme le soumis, l'énergétique comme le timide participent selon leurs réflexes au grand rythme de la vie. Tout est lié, tout se tient dans la nature aveugle. Parfois l'affirmation d'une énergie galvanise le troupeau innocent ; que cet aiguilleur trouve des arguments pour mettre en marche la foule vers des buts précis et c'en sera fini de la quiétude des gens en place, des satisfaits.

La Révolution n'est qu'une question de psychologie ; l'argument seul peut triompher de la brutalité initiale et de la force organisée au service des gouvernements. Les anarchistes seront forts dans la mesure où ils sauront convaincre.

BERNARD ANDRÉ.

LES LIVRES

par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très loin d'honorier celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de renouer la fierte, par un fantôme*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promettait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un rapport tel qu'on les rédige emmuni les habitudes de la Tour Poincaré.

Laporte, puisqu'il faut donner un nom humain au triste représentant de notre espèce animale, a non seulement menti à sa propre morture, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Durant 253 pages, nous nageons en plein dans un océan de bœuf, de mouchardage et de calembredaines. Tandis que nous lisons le volume, nous avons la perception de parcourir un de ces mémoires que les agents secrets politiques adressaient à Fouché sous le Premier Empire.

On aurait excusé cela si l'auteur avait eu, au moins, la pudeur de le transcrire en bon français. Hélas ! cette satisfaction même nous fut refusée impitoyablement par des éditeurs impardonnables. La direction de la *Renaissance Moderne* s'est, en effet, offert le plaisir volé le lecteur qui aura acheté son livre dans l'espoir de voir clair dans le jeu des bolcheviks, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Il y a certainement, si on les délaye, quelques vérités parmi tout ce qu'il raconte — mais est-il vraiment bien qualifié pour le dire ?

« Je fus un des pionniers du mouvement communiste en France » dit-il. Pauvre type ! Il ne se rend pas compte que c'est là que réside l'accusation la plus implacable contre les dirigeants de Moscou. Comment, voici des gens qui prétendent dicter des ordres au prolétariat parce qu'ils en constituent l'élite, et, parmi cette élite, ils choisissent un Laporte pour les représenter ! N'est-ce pas à mourir de rire ?

Il a fait depuis, imprimer et placardé des affiches dans tout Paris, avec sa photographie... et l'argent des autres (ce qui prouve qu'il n'est pas malin) pour expliquer qu'il a quitté le parti communiste.

Nous n'avons aucune sympathie, et on le sait, pour les sycophantes de la rue Lafayette et de l'*Humanité*, mais pourtant, s'il se trouvait seulement une vingtaine de Laporte, les stipendiés de Moscou nous deviendraient sympathiques.

Tant il est vrai que la police et les mouchards savent rendre agréables tous ceux à qui ils s'attaquent.

Les Mystères du Kremlin ? Œuvre de mouchard, de saligaud, de vendu et de traître. Si je ne vous ai pas davantage expliqué le livre, c'est que je n'ai pas trouvé d'autre révélation dans cette poubeille que celle de la vérité de son auteur.

Il faut plaindre la *Renaissance Moderne* de ne pas avoir autre chose à offrir à ses lecteurs. Et, surtout, il faut plaindre le pauvre type qui a donné 10 francs pour lire un bouquin écrit en mauvais français par une pauvre loque qui s'imagine que ses réclamations d'affamé mal nourri puissent nous intéresser. Un conseil : Si vous avez acheté le livre, brûlez-le après l'avoir lu. Il est de ces choses dont la simple contemplation vous salit.

Louis LOREAL.

LES LIVRES

par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très loin d'honorier celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de renouer la fierte, par un fantôme*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promettait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un rapport tel qu'on les rédige emmuni les habitudes de la Tour Poincaré.

Laporte, puisqu'il faut donner un nom humain au triste représentant de notre espèce animale, a non seulement menti à sa propre morture, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Durant 253 pages, nous nageons en plein dans un océan de bœuf, de mouchardage et de calembredaines. Tandis que nous lisons le volume, nous avons la perception de parcourir un de ces mémoires que les agents secrets politiques adressaient à Fouché sous le Premier Empire.

On aurait excusé cela si l'auteur avait eu, au moins, la pudeur de le transcrire en bon français. Hélas ! cette satisfaction même nous fut refusée impitoyablement par des éditeurs impardonnables. La direction de la *Renaissance Moderne* s'est, en effet, offert le plaisir volé le lecteur qui aura acheté son livre dans l'espoir de voir clair dans le jeu des bolcheviks, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Il y a certainement, si on les délaye, quelques vérités parmi tout ce qu'il raconte — mais est-il vraiment bien qualifié pour le dire ?

« Je fus un des pionniers du mouvement communiste en France » dit-il. Pauvre type ! Il ne se rend pas compte que c'est là que réside l'accusation la plus implacable contre les dirigeants de Moscou. Comment, voici des gens qui prétendent dicter des ordres au prolétariat parce qu'ils en constituent l'élite, et, parmi cette élite, ils choisissent un Laporte pour les représenter ! N'est-ce pas à mourir de rire ?

Il a fait depuis, imprimer et placardé des affiches dans tout Paris, avec sa photographie... et l'argent des autres (ce qui prouve qu'il n'est pas malin) pour expliquer qu'il a quitté le parti communiste.

Nous n'avons aucune sympathie, et on le sait, pour les sycophantes de la rue Lafayette et de l'*Humanité*, mais pourtant, s'il se trouvait seulement une vingtaine de Laporte, les stipendiés de Moscou nous deviendraient sympathiques.

Tant il est vrai que la police et les mouchards savent rendre agréables tous ceux à qui ils s'attaquent.

Les Mystères du Kremlin ? Œuvre de mouchard, de saligaud, de vendu et de traître. Si je ne vous ai pas davantage expliqué le livre, c'est que je n'ai pas trouvé d'autre révélation dans cette poubeille que celle de la vérité de son auteur.

Il faut plaindre la *Renaissance Moderne* de ne pas avoir autre chose à offrir à ses lecteurs. Et, surtout, il faut plaindre le pauvre type qui a donné 10 francs pour lire un bouquin écrit en mauvais français par une pauvre loque qui s'imagine que ses réclamations d'affamé mal nourri puissent nous intéresser. Un conseil : Si vous avez acheté le livre, brûlez-le après l'avoir lu. Il est de ces choses dont la simple contemplation vous salit.

Louis LOREAL.

LES LIVRES

par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très loin d'honorier celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de renouer la fierte, par un fantôme*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promettait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Les anarchistes et la guerre

Il n'est pas d'anarchiste qui ignore le différend profond qui, depuis la guerre, divise, hélas ! les anarchistes en deux catégories bien distinctes : partisans et adversaires de la participation à la guerre. On sait que les partisans de la guerre furent préférentiellement les intellectuels, les théoriciens de l'anarchisme, et qu'ils firent connaître leur point de vue par la publication, en 1916, d'un document célèbre : le Manifeste des Seize. Les adversaires de la guerre comprirent l'immense majorité des anarchistes du rang restés fidèles aux enseignements que leur prodiguerent pendant près d'un demi-siècle, les propagandistes et les théoriciens, les mêmes, pour la plupart, qui signèrent le Manifeste.

La discussion sur le Manifeste des Seize a rebondi ces temps derniers — plusieurs articles à son sujet ont été publiés dans *Le Libertaire* — à la suite d'études qu'y consacrèrent, dans *Plus loin*, quelques-uns des signataires du Manifeste. Elle continue.

Notre camarade et collaborateur Louis Descarsin ayant adressé à un membre du groupe de *Plus loin* une lettre où il lui donnait brièvement son opinion sur la discussion en cours, cette revue publie la lettre de notre ami dans laquelle il déclare, qu'à son avis, le débat s'élargit singulièrement, dépasse la seule question du Manifeste et pose le problème de l'attitude des anarchistes dans la guerre :

Allons-nous admettre comme un point de tactique anarchiste que nous devions, dans toute guerre, intervenir en nos rangs sous la bannière de l'un des belligérants ? En suivant les camarades de *Plus loin* dans leur raisonnement, ille devrait pourtant être notre attitude, puisque, inévitablement, il se présentera dans tout conflit de gouvernement à gouvernement, l'un de ceux-ci qui aura moins tort que l'autre qui sera moins impérialiste, ou plus révolutionnaire, etc... Il reste à savoir, alors, quel bénéfice les peuples peuvent tirer d'une guerre quelconque — et l'entends par le peuple qui crée de la guerre — ou même quel gain peut y trouver le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, ou encore quel profit en acquerit la civilisation — non pas la Civilisation mythique, mais la civilisation qui se traduit par un bien-être des masses dépossédées et un progrès moral chez les individus. Je pense, plus fortement que jamais, que les Seize se sont trompés et que non seulement tout anarchiste, mais tout homme pensant, ne peut donner son assentiment et moins encore sa collaboration à un conflit de gouvernement à gouvernement.

C'est bien ainsi, selon nous, que la question, en effet, doit être posée.

Le rédacteur de *Plus loin*, M. Pierrot, l'un des signataires du Manifeste des Seize, répond longuement. Trop longuement, à notre avis, car sa réponse est noyée dans une foule de considérations qu'il faudrait reprendre par paragraphe pour les réfuter. La place nous est trop mesurée dans cette rubrique pour que nous la puissions faire. Bonsbons à citer l'essentiel de la réponse de Pierrot.

Il prétend d'abord que Descarsin prend la thèse de l'égoïsme sacré cher à Mussolini et aux marxistes, alors que notre ami se place à un point de vue humain, anarchiste. Puis il déclare :

C'est le sentiment de justice est universel. Un déni de justice frappe tous les hommes bien nés, tous ceux qui ne sont pas pervertis par les préjugés ou fossilisés par les conventions, les formules et les dogmes...

Cela pour justifier l'attitude des anciens révolutionnaires et anarchistes qui ont été dreyfusards, ce qui les a honorés de se dresser contre l'injustice. Quel rapport avec la guerre, cette injustice flagrante envers l'humanité, direz-vous ? Voici :

Si nous avons pris le droit d'intervenir autrefois dans un conflit entre gallois, sans en être autrement diminués — au contraire — pourquoi n'aurions-nous pas le droit de prendre parti dans un conflit entre gouvernements, mais où le progrès humain, les notions de justice et les acquisitions dans le domaine de la liberté morale sont en cause ? Lorsque progrès moral, justice et liberté sont en jeu, il n'y a plus de classe ou d'entité gouvernementale qui tienne, l'intérêt de l'idéal humain domine tout.

Voilà où réside l'erreur capitale des Seize : Avoir accepté, les yeux fermés, la thèse officielle des gouvernements alliés, de la guerre, subie et non imposée par eux, pour la défense du Droit, de la Justice, de la Liberté et de la Civilisation contre la barbarie et le militarisme allemands. C'est sans doute là la vérité officielle, mais ça n'a jamais été et ce ne peut plus être, en tout cas, la vérité historique depuis que sont connus les documents des archives impériales russes, depuis qu'ont été publiés les travaux de Mathias Morhard, Georges Demarcl, Gustave Dupin, Gouttendoir de Toury, Louis Guéant et de bien d'autres encore dans la revue *Evolution* et ailleurs sur les origines réelles et les responsabilités véritables de la guerre. Ces documents et ces travaux établissent péremptoirement la responsabilité bi-latérale de tous les gouvernements dans la guerre et démontrent que la Russie ayant mobilisé la première a entraîné la mobilisation austro-chienne, puis, par le jeu des alliances, le déclenchement du conflit mondial.

Ca, c'est l'*Histoire*, qui détruit la légende de l'agression allemande et, du même coup, réduit en poussière la thèse de la guerre défensive soutenue par les signataires du Manifeste. Il n'y a même plus besoin, pour refuter cette thèse, de mentionner la rivalité incontestée des impérialismes britannique et allemand pour l'hégémonie mondiale, cause initiale de la guerre.

Laissons, avec Pierrot, les généralités pour aborder l'examen de quelques-uns des points de détail, qui ne peuvent d'ailleurs plus rien apporter au fond même de la discussion.

Pierrot invoque le traité de Brest-Litovsk qu'imposèrent les Allemands à la Révolution russe pour affirmer que, sans la victoire des Alliés, les bolcheviks eussent du subir les conditions draconiennes de ce traité. Malheureusement, on doit préciser que c'est plutôt la Révolution allemande qui a fait sortir une propagande individuelle, personnelle, sans jamais rencontrer les camarades ou couvrir en accord avec une organisation. Et le résultat, c'est que cette propagande n'a pas toujours produit les effets qu'on a pu en attendre et qui eussent dû être considérables.

Descarsin a dit : « Le peuple crève de la guerre. » Pierrot ajoute : Les gouvernements aussi parfois... Enfin de compte, la guerre, par l'épuisement qu'elle

provoque dans l'armature gouvernementale, rend la Révolution possible.

Argument spécieux. La Russie ? L'Allemagne ? Sans doute ! Mais le fascisme ? Mais la terreur blanche érigée en système dans toute l'Europe balkanique ? Mais la consolidation des impérialismes français et anglais, l'extension, l'hégémonie même de l'imperialisme de la démocratie Américaine, le développement et l'arrogance du militarisme des vainqueurs ? Autant de camouflets à la Justice, au Droit, à la Liberté, à la Civilisation. Autant de résultats de la guerre...

La réponse de Pierrot est tout au long émaillée de détails semblables, dont la mise au point ou la réutation débordera le cadre qui nous est assigné. Il nous faut nécessairement abréger.

Faute de pouvoir nous étendre, nous préférerons mettre sous les yeux des lecteurs ce résumé du débat que nous trouvons dans *Le Réveil anarchiste* de Genève :

L'AFFAIRE P. L. VIAL

Le COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE, vient de faire tirer pour l'organisation de meetings en province, une affiche double-colonmier avec le portrait de Vial.

Cette affiche sera laissée au prix de 1 fr. pièce sans timbre.

De plus, le Comité édite une brochure de 36 pages sur toute l'affaire Vial, avec portrait, dont le prix sera :

1 brochure	0 fr. 50
25 —	10 fr. »
50 —	17 fr. 50
100 —	30 fr. »

Adresser les fonds à M. G. Courtinat, trésorier, 118, boulevard de la Villette, Paris. Chèque postal, 100783, Paris (1er).

A LIVRY-GAGAN

Un beau spectacle

Le 13 octobre, à 20 h. 30, se tenait à la mairie de Livry-Gargan, un meeting organisé par l'Union locale confédérée. A cette importante réunion, y prennent part les tenors de la C. G. T. Jaccoud et Marty Rolland. Nous avions décidé au groupe d'y porter la contradiction. La séance commença avec retard et une assistance peu nombreuse ; mais la suite elle devait augmenter. Les bolcheviks au coin étaient venus et tout de suite nous sentimes que la réunion serait mouvementée. Deux as moscouvites de la région étaient là : Fabre du C. R. P., et le gros Nîles du bâtiment, la meilleure ville d'Aulnay-sous-Bois, après Arrighi (au fait qu'est devenu celui-ci ?) Après quelques paroles aigres-douces au sujet du temps accordé à la contradiction, Jaccoud prit le premier la parole. Il eut droit aux appréciations flatteuses des bolcheviks : « ami de Poincaré », « homme à Mariage », etc., ce qui le laissa assez froid d'ailleurs. Quand il eut fini, Fabre le remplaça à la tribune, et nous attendîmes une critique de l'action de la C. G. T., qui est assez facile. « Pas du tout, Fabre était monté à la tribune avec le sourire et avait juré de nous faire rire. Il fit le procès de Jaccoud, si ça n'allait pas à la T. C. R. P., c'était la faute à Jaccoud. Les ouvriers avaient de mauvais salaires : la faute à Jaccoud. La dernière grève des T. C. R. P. (au fait, où donc étaient les 7.000 syndiqués unitaires) avait été la faute à Jaccoud. Les syndiqués faisaient des heures supplémentaires à qui la faute, demandait Fabre, et l'assistance reprenait en chœur : c'est la faute à Jaccoud. Ce qui fait que cela devient une rigolade. Pour un peu, du train où il y allait, ce rigole de Fabre aurait mis sur le compte de Jaccoud, la première avarié à un train, et la première panne. Celui-ci voulut répondre, mais la danse commença, et cela s'envenima au point que l'on craintait un pugilat. Des deux côtés l'animosité était à son comble. On vit même le spectacle d'un confédéré montrant ses fesses à l'assemblée. Nîles depuis un moment réclamait la paix, et un discours à placer cet homme. Nous sentimes la classique manœuvre : tenir la tribune pour empêcher d'autres contradicteurs de prendre la parole. Aussi nous exigeâmes que notre camarade qui s'était fait inscrire pût parler devant Nîles. Après le tirage, cela fut accordé et notre camarade en profita pour tirer les conclusions du triste spectacle auquel nous venions d'assister. Il montra la nocivité de la politique qui engendre la haine parmi les travailleurs, qui d'une réunion pour examiner la situation précaire de ceux-ci, la transforme en champ clos et fit un appel à l'unité par-dessus toute politique. Mais allez donc prêcher le calme et la raison à des énergumènes déchainés. La comédie devait recommencer aussitôt que Marty Rolland fut à la tribune, où l'un même la petite combine bolcheviste. L'un d'eux passait derrière ses copains (n'est-ce pas Tariers !) et leur disait : « Tout à l'heure, tu lui criras : « Parlez-nous des six sous ». C'est ce qu'on appelle les cris spontanés de la masse. Nîles pleura toujours son discours rentré (comme on le comprend, va) et excita ses troupes qui menèrent un tel tapage que la séance dut être levée. On qui dira que son discours à une réunion des élections cantonales à Aulnay, le 1er octobre, fut aussi confondu avec l'assemblée. Et nous pensions tristement que quelques bourgeois avaient assisté à ce spectacle, ils dirent s'en retourner rassurés quand à l'avènement de la Révolution sociale. Que devons-nous conclure de tout cela ? Il est triste de voir à quel point les ouvriers sont divisés, à quel point la haine politique est forte qui ne permet point d'écouter avec calme l'exposé d'un contre-détracteur. Confédérés, où est votre éducation dont vous vous vantiez tant : Bolcheviks où est votre auto-critique léniniste ? Vous êtes mûrs pour une révolution politique, un acte de violence ; mais pour une Révolution sociale vous n'en seriez que les saboteurs.

Pour nous, nous nous adressons à tous ceux qui ont été dégoûtés de la comédie de samedi, mais qui veulent quand même lutter pour leur émancipation. Quitter la sale politique, venez-nous aider, et vous éduquer avec nous afin de préparer non pas une Révolution politique, mais une Révolution sociale qui nous apporte le bien-être et surtout la liberté et la tolérance.

Appel est fait à tous les sympathisants de venir grossir notre groupe. Sur une population de 18.000 habitants nous devrions être plus nombreux aux réunions de groupe.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES,
N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.
FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

A TRAVERS LE MONDE

Espagne, Italie, Amérique Latine

Le droit de grève en péril en Espagne. — Les ouvriers du bâtiment de Séville, traînant pour la plupart aux ouvrages de l'Exposition, viennent de se mettre en grève.

Si dures étaient les conditions de travail et de salaires imposées par les entrepreneurs et la Ville que bravant les foudres du directoire ils ont décidé la cessation du travail jusqu'à obtention de leurs revendications minimales.

Mais la bataille entreprise est si dure et la répression s'annonce si brutale qu'il faut malheureusement prévoir une nouvelle catastrophe.

En effet, devant le succès du mouvement, le gouverneur de Séville, porte-parole et défenseur du patronat, vient de lancer une proclamation provocante dans laquelle il manifeste son étonnement et sa colère de voir la masse des honnêtes ouvriers Séville, suivre des meuteurs et adopter des mesures d'action qu'ils croyaient abandonnées depuis l'avènement de la dictature. Et cette explosion de colère aboutit à des mesures concrètes, dont voici les principales :

1° A partir de l'affichage de la présente proclamation la liberté du travail est garantie. Quiconque y portera entrave sera déporté à trois cents kilomètres de Séville et traduit devant les tribunaux spéciaux ;

2° Un délai de 48 heures est accordé pour la reprise du travail ;

3° Passé ce délai, les ouvriers n'ayant pas repris le travail seront congédiés ; leur nom sera envoyé au gouverneur civil et son patron ne pourra les rembaucher sans une autorisation spéciale dudit gouverneur ;

4° Les 48 heures de délai écoulées, le gouvernement enverra à Séville des ouvriers du dehors et il ne reculera devant aucune mesure propre à assurer leur sécurité.

Enfin, après cet exode et les menaces, la proclamation se termine par un appel à la sagesse des travailleurs, mais cet appel n'est en réalité qu'une façon adroite de les mettre en demeure de choisir entre deux perspectives également désagréables : la capitulation sans condition ou la déportation.

Par ailleurs dans un interview aux journalistes il confirme sa proclamation et affirme une fois de plus qu'il prendra, quoique à regret, toutes les mesures susceptibles de briser cette grève.

Inutile de souligner que les « meuteurs » dont parle le gouverneur ne sont autres que nos camarades syndicalistes ou anarchistes et qu'ils sont arrêtés depuis le premier jour.

Mais ces grèves, malgré les terribles mesures que nous venons d'énumérer se multiplient un peu partout, sont une preuve de la fragilité des assises de la dictature, et les moyens employés pour éteindre ces mouvements populaires laissent entrevoir la terreur qu'ils causent aux dirigeants.

Aussi dans la situation actuelle de l'Espagne, il n'est peut-être pas mauvais que le peuple, dans certains de ses sursauts, sente plus dououreusement encore les meurtrissures de la chaîne qui l'enserre.

Cela lui rappelle ce que la propagande patriotique et cléricale pourrait, parfois lui faire oublier, à savoir que la dictature est le pire mal dont on puisse accabler un peuple et que la liberté est son bien le plus précieux.

Le fascisme poursuit ses exploits. — L'attentat de Milan dans lequel soixante antifascistes furent pratiquement impliqués vient d'avoir son épilogue devant la chambre des mises en accusation de Milan. On se souvient qu'à la suite de l'émotion produite par l'arrestation arbitraire de soixante révolutionnaires, les autorités fascistes n'avaient retenu pour ce fait que huit inculpés.

Mais ceux-ci étaient si peu coupables, que la chambre des mises en accusation de Milan vient de prononcer un non-lieu en faveur de six d'entre eux. Toutefois en

cette heure de faillite des vieux idéaux et de grossier matérialisme ; en cette minute de paralysie de toute action créatrice, dans cette nuit sociale de désordre et de confusion l'Internationale des instituteurs sud-américains fidèle aux principes libertaires, se lance résolument dans la bataille pour assurer le triomphe de ses nobles idéaux.

Et si le siècle dernier a été celui des Etats-Unis, du matérialisme capitaliste et du puritanisme ; si notre époque est celle d'une Russie néo-communiste, nationaliste et ultra autoritaire ; demain pourrait fort bien ouvrir l'ère d'une vaste fédération sud-américaine tentant de réaliser son émancipation intégrale sur des bases anarchistes.

En attendant toutes nos sympathies vont vers cette pléiade de jeunes penseurs enthousiastes qui, bravant les foudres de leur gouvernement respectif et de l'Eglise encore toute puissante dans certains endroits, nous donnent un si bel exemple de réalisations positives.

C'est avec réconfort que nous marquons de façon spéciale, chacun de leur succès.

Et il faut souhaiter que de pareilles tentatives contaminent les anarchistes d'Europe malheureusement encore trop « nationalistes », disons le mot.

FERANDEL.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES D'ORLEANS

En raison de la détention de JOSEPH CHAPIN, samedi 27 octobre 1928, à 20 h. 30, salle des fêtes d'Orléans.

LOUIS LOREAL

donnera une conférence publique

et contradictoire dans laquelle il dénoncera

Les Crimes de l'Eglise

C'est le procès de toutes les églises qui sera fait avec l'appui de l'Histoire, c'est la plus douloreuse page, en même temps que la plus sanglante, la plus ignominieuse de cette histoire, que nous dévoilerons.

LES PRETRES DE TOUTES LES RELIGIONS SONT INVITES SPECIALEMENT A VENIR DEFENDRE LEUR EGLISE... s'ils le peuvent !!!

Nos Conférences

SAMEDI 3 NOVEMBRE
6, rue Lanneau (Métro Saint-Michel)
SYNDICATS ET PARTIS POLITIQUES
par M. Broutchoux

SAMEDI 17 NOVEMBRE
111, rue du Château (14^e)
HISTORIQUE
DU MOUVEMENT MAKNOVISTE
par Pierre Odéon

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

SEANCE DU 15 OCTOBRE

Pour répondre à divers groupes qui nous ont demandé pourquoi nous ne prenions pas directement en mains la défense du camarade Vial, nous déclarons que nous nous sommes mis d'accord avec le Comité de Défense Sociale pour laisser à celui-ci la direction d'une campagne qu'il avait eu le rare honneur de commencer ; que nous l'aurions de toutes nos forces et que le Libérateur sera à sa disposition quand il jugera bon d'utiliser pour la défense du malheureux bagnard.

Le Comité de Défense Sociale n'a pas d'ennemis à l'Union Anarchiste, et si les anarchistes de l'U. A. veulent que leurs organisations proprement anarchistes embrassent tout le problème social dans leurs diverses manifestations, ils ne répugneront pas à s'allier avec le C. D. S. à l'occasion.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne, samedi prochain 31 novembre, réunion au C.I. de la Fédération, à 20 h. 30, rue des Prairies.

Samedi 10 novembre, assemblée générale des militants de la Fédération parisienne. La salle sera indiquée ultérieurement.

Groupe de la Rive Droite. — Réunion du groupe, jeudi 25 octobre, à 20 h. 30, rue de la Sambre-et-Meuse, à la Coopérative.

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Permanence tous les mardis soirs, à partir de 20 h. 30, 10, rue de l'Arbalète (3^e).

Mardi prochain 30 octobre, causerie entre camarades sur la « Coopération et les Coopératives du point de vue anarchiste ». Les camarades qui ont assisté aux deux conférences de Daudé-Bauvel sur le même sujet sont cordialement invités.

Groupe libertaire de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi 26 octobre, tous au Meeting Vial, salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le même jour, à 21 heures, chez Coulon, 11, rue de Paris. Campagne pour le droit d'asile et contre la contrainte par corps. Vu le sujet que tous soient présents.

Groupe Intercommunal Montreuil-Fontenay-Vincennes-Saint-Mandé. — Réunion le vendredi 26 octobre à 8 h. 30, salle de la Cooperative, 11, rue des Luttières, à Vincennes.

A cette réunion, la présence de tous les camarades dévoués et sincères, est indispensable autant pour la répartition du travail que pour prendre des décisions.

Le Groupe de Bezons constate que depuis quelque temps, les copains deviennent de plus en plus indifférents. Indifférence des plus regrettable au moment où la cohésion de tous est la plus indispensable, allons, compagnons, sortez de votre torpeur. Vous seriez tous à la réunion du groupe qui aura lieu le samedi 27 octobre à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Ceux qui sont présents pour l'organisation de la fête du 21. — Le Groupe régional.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Aillons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, scyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe anarchiste de Saint-Etienne. — Tous les camarades doivent faire leur possible pour assister régulièrement à nos réunions qui, dorénavant, auront lieu le dimanche matin, ceci pour faciliter la présence de tous. Pour tous renseignements concernant le groupe, s'adresser aux camarades qui vendent « Le Libre

taire » devant la Bourse du travail, tous les dimanches, de 10 h. 30 à midi.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libérateur ».

« Le Libérateur » est en vente au Dépot Central, rue Bannier.

Groupe d'Etudes sociales de Trélazé. — Le groupe rappelle à ses adhérents que la réunion générale aura lieu le jeudi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, salle de la Maraischère, à 9 h. 30. La présence de tous les copains est nécessaire.

Ordre du jour :

Réorganisation du groupe, l'action locale, projet de conférence sur les expulsions administratives et l'affaire Vial.

N. B. — Le groupe théâtral des clubs ouvriers de Trélazé organise le samedi 27 octobre, salle de la Maraischère, une grande soirée où le club interprétera la pièce de René Martin, « Retour des Bœufs », pièce culte-religieuse, et de haute portée sociale. Le groupe d'Etudes Sociales fait un pressant appel à tous les copains anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires, pour qu'ils assistent à cette intéressante soirée et en même temps encouragent nos jeunes camarades dans leurs dévouements à la cause sociale.

Pour le groupe : L. M.

Le groupe anarchiste de Toulouse informe les groupes adhérents à la Fédération A. C. du Midi, qu'il se retire de la Fédération et espère que ces groupes voudront bien continuer avec lui les bons rapports qui ne sauraient être rompus du fait de sa démission. Le groupe de Toulouse conserve cependant son adhésion à l'U.A.C.R. et se rapproche au manifeste d'Orléans confirmé au congrès d'Amiens.

A vrai dire, aucun ouvrier du bâtiment n'a été surpris à la nouvelle de l'effondrement de Vincennes. Au contraire, on peut dire que grand était l'étonnement des travailleurs de cette industrie, qu'aucun accident de ce genre ne se soit produit dans la région parisienne depuis qu'on a été insinuées — ou plutôt intensifiées — les méthodes de travail à tâche qui, aujourd'hui, règnent en maîtresse dans toutes les corporations du bâtiment.

Hélas ! à peine les tombes des victimes de Roche-la-Molière sont elles refermées qu'un terrible accident, causant la mort de 19 travailleurs, se produit à Vincennes, venant malheureusement confirmer nos prévisions relatives aux accidents du travail.

Aux anarchistes communistes de l'Aude et de l'Hérault. — Les groupes et individuosités de ces deux départements qui n'auraient pas reçu les circulaires relatives au prochain congrès régional, devront s'adresser au camarade Louis Estève, à Coursan (Aude).

Groupe de Nevers. — Réunion lundi 29 octobre, chez Antoine, au bout des Ponts. Ordre du jour : 1^{er} Cotisation facultative au « Libérateur » et à l'Entraide ; 2^e Affaire Pactole, Parret, Vatan. Leur présence est jugée indispensable pour la mise au point ; 3^e Situation générale, mesures à envisager pour l'action, que tous soient présents, lecteurs sympathisants du « Libérateur ». L'ordre du jour éprouvé, un camarade fera une causerie.

Groupe Anarchiste Communiste Toulouse. — Réunion de tous les copains et sympathisants tous les samedis à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue Peyrou.

Samedi 27 octobre, causerie par le camarade. Nan sur le rôle des anarchistes dans la révolution, cette discussion étant très intéressante tous se feront un plaisir d'être présents.

AUX GROUPES ET INDIVIDUALITES ANARCHISTES ET COMMUNISTES DE L'AUDE ET DE L'HERAULT

Camarades,

Devant la situation de notre mouvement régional, les membres de l'ancien C. I. de la Fédération A. C. du Midi, organisent pour le dimanche 28 octobre un Congrès Régional en vue de fonder une Fédération A. C. du Languedoc.

Ce Congrès est exclusivement réservé aux camarades habitant les départements de l'Aude et de l'Hérault.

Pour éviter toute perte de temps, une déclaration de principes sera lue à l'ouverture du congrès.

Seuls, les partisans d'un mouvement ouvrier et révolutionnaire, participeront aux débats. Les camarades partisans d'autres méthodes étant libres de fonder leur propre organisation.

Pour les organisateurs : L. Estève.

Nota. — Le Congrès se réunira à Coursan, le 28 courant. Les délégués devront descendre au cœur de la Paix. Prière de prévenir à l'avance et d'arriver au premier train. Pour toute explication complémentaire, s'adresser à Louis Estève, à Coursan (Aude).

groupes convoqués : Montpellier, Agde, Pézenas, Béziers, Bize, Coursan, Béziers, Narbonne, Lézignan ; individualités : Lodeve, Bourg-Saint-Léon, Ormians et Bram.

Pour les organisateurs : L. Estève.

Le Groupe régional de Bezons. — Réunion du groupe dimanche 4 novembre à 9 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Que tous soient présents pour l'organisation de la fête du 21. — Le Groupe régional.

DANS LES SYNDICATS

Communications Diverses

Groupe anarchiste Esperantiste de Paris. — Le cours d'Esperanto a lieu chaque jeudi à 20 h. 30, 32, rue Saint-Sébastien. Que les camarades continuent à venir grossir nos rangs.

La Muse Rouge a repris ses goguettes mensuelles, tous les premiers dimanches du mois en semaine et soirée, 29, rue de Bretagne.

Pendant cette saison défilèrent sur son tréteau les comédiens Coladant, Cloere Maupas, Marie Brubach, Jean Monet, Clœvys, Greyval, P. Mourat, Ch. d'Avray, Loréa, Messia, L. Gray, F. Gilbert, R. Guérard, Reine Dernys, Sévres, Raynauld, Costa, R. Tuzin, Aimée Morin, Derna, F.-H. Jolivet, Hochman, P.-L. Roux, Sigrist, G.-M. Gouté, Entrée, 3 fr., entrants, 0 fr. 50.

Lyon. — Tous les camarades qui s'intéressent à la propagande anarchiste libertaire, sont invités à venir confronter leur thèse, à la réunion du 2 novembre à 20 h. 30, salle de l'Université, 127, rue Boileau, au 1^{er} étage.

Notre camarade Sébastien Faure, sera présent pour donner son point de vue sur la synthèse anarchiste.

Invitation cordiale à tous.

Langue Internationale Ido. — Le cours gratuit d'ido de la Bourse du Travail de Paris, ouvert à tous, a lieu tous les vendredis, à 20 h. 30, salle A des cours professionnels.

Les camarades trop éloignés peuvent suivre le cours par correspondance en écrivant avec timbre pour réponse au camarade H. A. Schneider, 11, rue Bouillon-Lafont, Paris (15^e).

Groupe d'action anarchiste de Marseille. — Jeudi 1^{er} novembre, à 15 heures, assemblée générale du groupe.

Tous les camarades sont instamment priés d'être présents à cette assemblée, dans laquelle seront mises en discussion des questions du plus haut intérêt.

Notre camarade S. Faure, de passage à Marseille, assistera à cette réunion.

Pour le local et l'heure, consulter la presse locale ou venir à la Bourse du Travail, salle 6.

Pour le Groupe d'Action : Julien Clot.

DANS LE S. U. B.

Ce soir, jeudi 25 octobre, à 18 heures, réunion du Conseil général, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche : 28 octobre, Litt. 4 novembre, Capelle : 11 novembre, Bourse du Travail.

Cimentiers, maçons d'art et aides. — Il est rappelé aux adhérents de la Section que les cours de dessin sont commencés ; les copains désireux de suivre ces cours doivent faire passer leurs noms à la permanence du S. U. B., Bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail.

La Librairie Internationale sera fermée le lundi, mercredi et vendredi matin, pour permettre au libraire de faire le réapprovisionnement.

Avec l'hypocrisie qui caractérise bien le monde bourgeois de ce temps, on semble

LE LIBÉRATEUR

LES CRIMES DU CAPITALISME

EN MARGE D'UNE CATASTROPHE

La liste des victimes du capitalisme s'allonge. Nous avions à déplorer, il y a quelques mois, les morts et les blessés de la catastrophe minière de Roche-la-Molière. Nous dénonçons alors la responsabilité encourue par la Compagnie propriétaire des mines et nous signifions entre autres, l'incurie qui régnait dans toutes les industries et celle du bâtiment en particulier.

Hélas ! à peine les tombes des victimes de Roche-la-Molière sont elles refermées qu'un terrible accident, causant la mort de 19 travailleurs, se produit à Vincennes, venant malheureusement confirmer nos prévisions relatives aux accidents du travail.

A vrai dire, aucun ouvrier du bâtiment n'a été surpris à la nouvelle de l'effondrement de Vincennes. Au contraire, on peut dire que grand était l'étonnement des travailleurs de cette industrie, qu'aucun accident de ce genre ne se soit produit dans la région parisienne depuis qu'on a été insinuées — ou plutôt intensifiées — les méthodes de travail à tâche qui, aujourd'hui, règnent en maîtresse dans toutes les corporations du bâtiment.

Les méfaits de la « pieuvre tâcherongle » ! Nous continuons à l'avoir son épilogue devant la cour d'appel d'Orléans ou malgré une brillante plaidoirie de Suzanne Ley qui assistait Fortin, la peine de 15 jours de prison sans sursis fut confirmée par les pantins juges d'Orléans.

Continuons à protester contre la contrainte par corps.

Pour le Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.

Raoul COLIN.

La Voix de Province

ANGERS

Travaillons ferme, soyons actifs et vigilants

Le dimanche 14 octobre eut lieu aux Justices la réunion des deux groupes d'Etudes sociales, Angers et Trélazé. Cette réunion avait un caractère assez exceptionnel vu les décisions que nous devions y prendre. Malheureusement les copains n'avaient pas répondu en nombre suffisant, ce qui nous laisse croire qu'ils ne veulent pas faire ce qu'ils peuvent pour l'idéal qu'ils professent ou qu'il y a chez eux un réfugié laissé à l'abandon. Nous devons faire réagir immédiatement ; que l'on y a juge par le travail que nous avons ébauché et auquel tous les compagnons doivent collaborer. Surtout qu'en une assez grande partie de ce travail dans son caractère humainitaire est d'une urgence et d'une actualité absolue.

1^{er} Par suite de la non-obtention de salles à Brest et à Trélazé, à cause des élections d'une part, de l'arrestation de Martin d'autre part, qui empêchaient les conférences de l'étude et de la recherche, nous avons décidé de remettre à plus tard cette tournée.

2^{er} Au sujet de la création de la Fédération de l'Ouest, se rangeant à l'avis des camarades de Brest, nous pensons qu'Angers ou Trélazé sont mieux placés géographiquement pour le secrétariat, aussi nous mettons à l'étude pour une prochaine réunion la création de ce secrétariat et les services qu'il exige.

3^{er} Sur la proposition du groupe d'Angers, il est décidé de demander à l'U.A.C.R. de nous aider au point de vue oratoire à faire des meetings contre les expulsions administratives. Se rangeant à l'avis de la C.G.A. demandant d'attendre que le mouvement soit lancé à Paris, en attendant que nous continuions cette action, nous envisageons dès maintenant une campagne avec le Comité de défense sociale, en faveur de Paul Vial (d'ailleurs, à ce sujet, il aura d'ici peu une réunion des organisations qui ont participé au Comité Sacco et Vanzetti) pour intensifier la campagne Vial, les groupes contre les expulsions administratives.

4^{er} Nous voudrions également voir au cours de cet hiver une grande réunion à Vincennes, mais que nous continuions cette action, nous envoierons des tractages dans les villages suivantes : Lens, Béthune, Hénin-Liéard, Salloumines et Calonne-Liévin ; les lieux et dates seront annoncés ultérieurement.

La situation de notre édition « Germinal » est satisfaisante tant au point de vue moral que financier. Chaque groupe a contrôlé les livres. Il reste en caisse à ce jour 571 fr. 35.

Nous rappelons aux camarades anarchistes du Pas-de-Calais que les groupes et les individus groupés dans la Fédération sont libres d'adhérer à son exemple.

La Fédération du Pas-de-Calais.

n'avaient pas eu le don de plaisir à ces messieurs. Voilà l'affaire en deux mots :

Un camarade de Loches ayant été appréhendé par la marchaissée pour contrainte par corps, Fortin alla sur le quai de la Gare au moment du départ de celui-ci pour la prison de Tours et ouvrit la porte du wagon il remit au camarade une gerbe de fleurs et lut une proclamation contre la contrainte par corps — les gendarmes qui l'avaient dressé procès-verbal en ajoutant sur leur rapport qu'il avait terminé en prononçant ces paroles : « A bas la Magistrature ! A bas la fiscalité ! »

Cette affaire vient d'avoir son épilogue devant la cour d'appel d'Orléans ou malgré une brillante plaidoirie de Suzanne Ley qui assistait Fortin, la peine de 15 jours de prison sans sursis fut confirmée par les pantins juges d'Orléans.

Continuons à protester contre la contrainte par corps.

Pour le Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.

Raoul COLIN.

PAS-DE-CALAIS